

BOCK MEYERBEER
35, rue Noyettes
ROUBAIX
Téléphone 421 et 2471

Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

LES PLUS BELLES TOILETTES
Les plus élégantes, les moins chères sont au **Palais de la Nouveauté**
29, rue Pierre-Motta, 29 (face aux Halles de Roubaix)
Choix incomparable de CONFECTIONS POUR DAMES

ABONNEMENTS : Nord et Extrême-Nord 6 mois, 22.00; 1 an, 40.00; 1 an, 78.00
France et Belgique 22.00; 43.00; 80.00

ABONNEMENTS REDACTION-ANNONCES : ROUBAIX 71, Grande-Rue, Tél. 24 et 2304. Inter. 6
TOURCOING 33, rue Carnot, Tél. 57.
LILLE 3, rue Faidherbe, Tél. 57.07.

Chèques postaux 87 Lille

1856 LE 71^e ANNIVERSAIRE DU JOURNAL DE ROUBAIX 1927

Le grand organe populaire des Cités textiles du Nord inaugure aujourd'hui sa nouvelle installation

UNE PAGE D'HISTOIRE LOCALE

Plus heureuses que les hommes, les institutions, afin de durer, ont la faculté de rajeunir. Le JOURNAL DE ROUBAIX vient d'accomplir sa soixante-onzième année. En entrant aujourd'hui dans son nouvel et magnifique vêtement de parure et de métal, dont l'élégance simplifiée et les dispositions intéressantes pratiques sont une des plus belles réussites de l'art moderne de l'architecture, le grand organe populaire de Roubaix-Tourcoing montre sa constante volonté d'utiliser tous les perfectionnements matériels que nécessitent son invincible développement et l'admirable

LA FONDATION EN 1856 : LE FONDATEUR : JEAN REBOUX

Le JOURNAL DE ROUBAIX a été fondé par M. Jean Reboux, père de M. Alfred Reboux. M^{me} V^e Alfred Reboux en est aujourd'hui la directrice-proprétaire et M. Jean Reboux, petit-fils du fondateur, le directeur-adjoint.

Le premier numéro du journal, installé alors 20, rue Neuve, a paru le mercredi 18 juin 1856. De l'article par lequel M. Jean Reboux présentait aux lecteurs le nouveau journal, nous extrayons ces lignes :

Que faut-il pour remplir dignement notre tâche ? De la bonne foi, de l'impartialité, un complet désintéressement dans les questions qui s'agitent sous nos yeux ; voilà ce que nos lecteurs trouveront en nous et ce qui doit nous mériter leur estime et leurs sympathies.

17 ; puis, le 15 septembre 1897, occupa les vastes immeubles du 71, Grand-Rue. Une fois encore, elle finit par s'y trouver à l'étroit. C'est ce qui a amené la nouvelle extension que se couronne aujourd'hui par notre entrée dans un magnifique immeuble entièrement édifié pour sa destination.

LE SUCCÈS : UN MAÎTRE JOURNALISTE : ALFRED REBOUX

Si le mérite de la fondation revient à Jean Reboux, l'aïeul, c'est à son fils, Alfred Reboux, que le JOURNAL DE ROUBAIX doit

disparus du « Gaulois » et du « Temps », le meilleur directeur de journal qu'il ait connu.

Alfred Reboux, en effet, n'avait pas seulement du journaliste la première qualité, qui est d'être un écrivain clair, précis, nerveux ; il était aussi un chef et un réalisateur. Pour lui, le journal était une œuvre. Et cette œuvre, afin de garder son indépendance et sa puissance pour le bien, devait être étayée sur une affaire solide et prospère. Formule qui est la raison même. Pour la réaliser dans le JOURNAL DE ROUBAIX, Alfred Reboux se livra à l'incessante recherche de tous les progrès. Il voulut d'abord se consacrer exclusivement au JOURNAL DE ROUBAIX. C'est pourquoi, en 1885, il abandonna la direction de la « Dépêche », qu'il avait fondée à Lille quelques années auparavant.

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » GUIDE DE LA PRESSE : DE PROVINCE : DANS LA VOIE DU PROGRÈS

Alfred Reboux avait, dans son œuvre, la foi qui soulève les montagnes. Il eut, dans ses initiatives, l'audace à qui sourit le succès. Bientôt, le JOURNAL DE ROUBAIX devint un guide pour la Presse de province.

C'est le JOURNAL DE ROUBAIX, en effet, qui, le premier des journaux à cinq centimes, prit le format actuel. Le premier, il parut sur 6 pages et, le premier encore, sur 8 pages.

LA TRANSMISSION du FLAMBEAU LA CONTINUATRICE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

Le JOURNAL DE ROUBAIX est une œuvre — nous l'avons dit — incarnée dans une famille. Le modeste flambeau qu'Alfred Reboux avait reçu de son père, ses mains mourantes, après en avoir singulièrement avivé l'éclat, en confia le dépôt, en 1908, à l'épouse qui avait été sa parfaite collaboratrice, avec la mission de le transmettre plus tard à son jeune fils, Jean Reboux. Ainsi, la tradition ne serait pas interrompue. C'était cependant un lourd fardeau qu'allait avoir, seule, la charge de supporter M^{me} Reboux. Un courage d'homme eût hésité à l'accepter. Forte de son amour maternel, forte de la pensée du devoir à accomplir et — pourquoi ne pas le dire ? — passionnée pour ce beau métier de journaliste qu'elle avait appris aux côtés d'un maître, M^{me} Reboux se mit aussitôt à la tâche. Elle était de la race de ces admirables femmes de chez nous, dont la guerre a révélé les fortes vertus et qui se substituèrent aux hommes mobilisés pour faire marcher la ferme ou l'usine. En même temps qu'elle formait son fils pour sa mission future, elle maintenait, elle développait l'œuvre et lui faisait atteindre une prospérité qu'elle n'avait jamais connue. La croix de chevalier de la Légion d'honneur, que le Gouvernement français lui décerna le 11 août 1924, venait non seulement récompenser d'avoir consacré à la cause des pays envahis son remarquable talent d'écrivain, mais aussi signaler la belle leçon d'énergie et d'intelligence données par M^{me} Reboux et reconnaître les services rendus à la paix sociale par le journal qu'elle dirige.

Ajoutons que les agrandissements inaugurés au journal, qui donnent au JOURNAL DE ROUBAIX une installation digne de lui, sont la conception personnelle de M^{me} Reboux, à qui notre concitoyen, le distingué architecte M. XX Dérégnaucourt, a prêté son concours.

LE PÈRE RENAIT DANS LE FILS : M. JEAN REBOUX

Depuis deux ans et demi, M. Jean Reboux est entré, à son tour, dans la carrière. Il a pris les fonctions de rédacteur en chef, à peu près à l'aurore de son âge d'homme, comme son père, Alfred Reboux. Tous ceux qui le connaissent bien : ses anciens professeurs, M. Eugène Duthoit, l'éminent sociologue ; M. l'abbé Evrard, son distingué confrère ; nos plus anciens collaborateurs et lecteurs s'accordent à retrouver dans le fils les qualités d'écrivain du père. La vertu, de l'hérité n'est pas un vain mot.

C'est le plus bel éloge que nous puissions faire de M. Jean Reboux. Que notre jeune rédacteur en chef nous le permette ici, par exception, et pour l'hommage qu'il contient envers son vénéré père.

LE « JOURNAL DE ROUBAIX » AUJOURD'HUI : De 300 à 80.000 exemplaires

De 300 numéros deux fois par semaine lors de sa fondation, le JOURNAL DE ROUBAIX est donc passé maintenant à environ 80.000 par jour — sans « bouillons » (3), ce qui est exceptionnel dans la Presse — plus les 20.000 numéros hebdomadaires du DIMANCHE DE ROUBAIX-TOURCOING, l'intéressant illustré créé après la guerre. Cela lui donne dans

(3) On appelle « bouillons », en terme de métier, les exemplaires d'un journal tirés, mais invendus. La situation privilégiée du « Journal de Roubaix » lui fait ignorer ce déficit. Le tirage qu'il indique est un tirage net.

la Presse française une place de premier rang, car, bien des bruyants quotidiens de Paris sont loin d'atteindre ce chiffre. Cette ascension est d'autant plus remarquable qu'il y a eu la coupe de l'occupation, allemande et la ruine de nos ateliers. Il a presque fallu une nouvelle création.

UNE FORCE EXCEPTIONNELLE : DE PUBLICITE COMMERCIALE

Un tel organe, s'adressant à une population particulièrement active et compacte, repré-



M. JEAN REBOUX
Fondateur du « Journal de Roubaix » (1854-1894)

confiance de ses 300.000 lecteurs (1), habitants de ce côté-ci et de l'autre d'une frontière qui est bien plutôt un trait d'union qu'une séparation.

POUR NOS LECTEURS

Un journal comme le nôtre reçoit chaque jour des centaines de visiteurs. Nos services, trop à l'étroit, ne répondant plus aux besoins actuels, nous avons voulu donner satisfaction à nos lecteurs.

Nos travaux ont été exécutés avec l'unique souci de rendre à chacun l'accès plus commode de nos guichets.

Au tour du hall graviteront les services d'annonces, de comptabilité, de direction, de rédaction et d'abonnements.

Dans nos vastes vitrines seront affichés les cours de Bourse, les dépêches nombreuses, les documents photographiques, au fur et à mesure de leur réception. Un appareil facilitera à chacun l'entrée des différents services.

Noblesse oblige ! Nos grandes villes industrielles, dont les produits rayonnent à travers le monde, sont les mieux outillées de France. Le JOURNAL DE ROUBAIX, qui s'imprime sur les machines les plus perfectionnées, est à l'affût de tous les progrès. Il se devait de mettre à portée de chacun les nombreux services dont dispose un grand quotidien.

Nous avons voulu, en un mot, que le JOURNAL DE ROUBAIX fût digne de ses nombreux lecteurs, digne de la confiance qu'ils lui témoignent, digne enfin de nos grandes cités ouvrières.

Nous parlons du développement de notre journal. Il est grand, en effet, le chemin parcouru depuis la petite feuille bi-hebdomadaire à quatre colonnes, que l'on tirait sur une presse à bras, à trois cents exemplaires ! Sur ce chemin, le JOURNAL DE ROUBAIX a été souvent un précurseur, montrant le premier de la Presse française, le progrès à accomplir.

A Roubaix, comme à Tourcoing, comme dans toute cette ardente région dont nos villes sont le centre, notre journal s'est efforcé d'être l'organe de tous. Il y a réussi. Au lieu de dicter, le JOURNAL DE ROUBAIX agit. Il est devenu le lien d'une puissante agglomération de plus de 700.000 âmes. Il pénètre dans chaque foyer. Entre ses lecteurs et lui circule une sympathie qui ne se retrouve nulle part aussi étroite. Le JOURNAL DE ROUBAIX, c'est une tradition, une habitude locale. Un Roubaisien, un Tourquennois, quiconque est originaire de cette forte région — en fait-il éloigné de milliers de lieues (2) — éprouve le même besoin de lire son journal que de parler la langue du pays natal.

C'est dans l'histoire d'un ami que nous allons raconter aujourd'hui pour marquer l'époque où nous arrivons.

Que diraient nos lecteurs actuels, habitués à leur journal quotidien de 6, 8 ou même 10 grandes pages bourrées d'articles et d'informations s'ils devaient, comme ceux du début, se contenter deux fois par semaine seulement, le mercredi et le samedi, de la « Gazette de petit format à quatre pages. L'abonnement annuel coûtait vingt-cinq francs, y compris le droit de timbre de trois centimes dont l'Etat frappait chaque exemplaire.

Pour assurer le recouvrement de cet impôt, lisons-nous dans l'historique écrit lors du cinquantième anniversaire, ne l'aurait pas porté chaque semaine à Lille, le papier que l'on allait employer pour y faire apposer les cachets administratifs et, naturellement, recenser l'argent ?

O administration, ta routine est de tous les temps !

Le tirage, nous l'avons dit plus haut, était alors de 300 exemplaires. Il est vrai que Roubaix ne comptait, à ce moment-là, que 34.000 habitants. Le JOURNAL DE ROUBAIX naissant s'imprimait sur une presse à bras, la machine la plus simple du monde. La plus lente aussi : pour ces 300 exemplaires, ne fallait-il pas autant de temps que pour les 80.000 tirés maintenant chaque jour ! Bonne vieille ! Depuis longtemps, la presse à bras du premier jour ne joue plus le premier rôle, mais elle tient encore : c'est elle qui imprime, à présent, les placards affichés, le matin, dans chaque localité pour indiquer les faits saillants contenus dans le journal.

UNE ANECDOTE : LES « DÉBUTS » D'UN JOURNALISTE

On nous permettra, au sujet du premier numéro du JOURNAL DE ROUBAIX, de raconter l'anecdote suivante :

M. Alfred Reboux, qui devait en faire l'un des premiers organes de province, avait alors huit ans. C'est lui qui tira le premier numéro. Au moment décisif, on amena l'enfant à l'atelier ; un ouvrier le prit dans ses bras et lui fit tirer le levier de la presse ; après quoi, triomphalement, il prit lui-même la feuille imprimée et la remit à son père...

LA MARCHÉ ASCENSIONNELLE : QUOTIDIEN

Le JOURNAL DE ROUBAIX est quotidien depuis le 1^{er} décembre 1897. Tous ses services se développent en même temps que son tirage s'accroissait, l'installation passa, du N° 20 de la rue Neuve, au 56 de la Grand-Rue, au N° 1 de la rue Nain, revint rue Neuve, au



LA FAÇADE DES NOUVEAUX BUREAUX DU JOURNAL DE ROUBAIX

son succès. L'enfant qui tirait, à huit ans, le premier numéro du journal en devenant, à vingt ans, le rédacteur principal. Il était jeune.

... Mais, aux âmes bien nées, La valeur n'attend pas le nombre des années.

Alfred Reboux était un journaliste-né. Il devint un maître journaliste. « Du JOURNAL DE ROUBAIX il sut, par son talent et son intelligence, a écrit M. Georges Lepoux dans son ouvrage « Bibliographie de la Presse périodique du Nord », faire un de nos journaux les plus lus et les mieux rédigés. » Et, rendant à son tour un juste hommage à son ancien « patron », dans une brochure sur la Presse, Frédéric Gaucherand disait d'Alfred Reboux qu'il était, avec Arthur Meyer et Adrien Hébrard, les directeurs

Le premier aussi, en province, il eut des linotypes. Et ce fut encore lui le premier à illustrer ses pages par de fines photographures, qui rendent plus vivante la physionomie d'un journal.

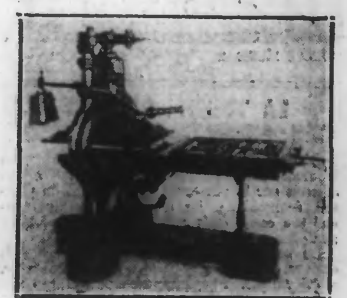
Il ne faut pas chercher ailleurs que dans ce perpétuel souci du mieux la raison du succès du JOURNAL DE ROUBAIX. Pour atteindre son idéal, Alfred Reboux donna son temps, son intelligence, sa vie même, car il mourut à la tâche. Il y exposa même sa fortune ; car — est-il besoin de le dire à nos lecteurs ? — jamais, en aucun temps, le JOURNAL DE ROUBAIX n'a reçu de « subventions » d'aucun parti, d'aucune personnalité. Il est libre aujourd'hui comme il l'était du temps d'Alfred Reboux. Il appartient en totalité à la famille Reboux.



M. ALFRED REBOUX
directeur du « Journal de Roubaix » (1898-1908)

sente pour le commerce, pour l'industrie, pour les particuliers, une force de publicité considérable, dont le rendement est le plus intensif que l'on connaisse.

Malgré le chiffre auquel il atteint maintenant, le tirage du JOURNAL DE ROUBAIX ne demande cependant pas plus de temps qu'autrefois — lors des 300 exemplaires, dans

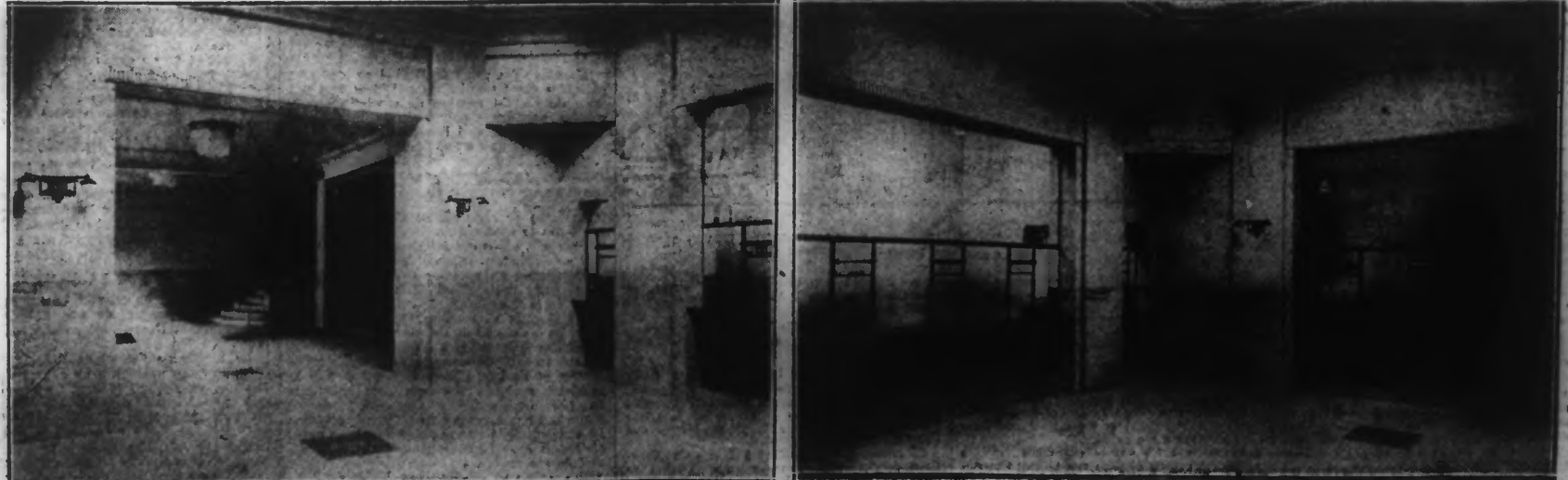


LA PETITE PRESSE sur laquelle fut tiré le premier numéro du « Journal de Roubaix » le 18 juin 1856

un journal, il faut bien que tout soit rapide : son lecteur doit être le premier renseigné. Stupéfaite, la paisible presse à bras du début voit, chaque nuit, notre formidable et ronflante rotative double débiter à l'heure 35.000 numéros de 8 pages, entièrement plés.

Vous imaginez-vous, lecteurs, combien nous employons chaque jour de kilos de papier ? 5.000, en 10 de ces bobines géantes dont le déchargement dans nos magasins, par la rue du Collège, constitue toujours pour les passants un curieux spectacle.

Mis bout à bout, les numéros vendus en (Lire la suite page 2.)



DEUX ASPECTS DU HALL DU JOURNAL DE ROUBAIX

(1) Un seul exemplaire du « Journal de Roubaix », dans notre pays de familles nombreuses, est lu au moins par cinq personnes.

(2) Le « Journal de Roubaix » compte parmi ses plus fidèles abonnés ceux de ses concitoyens que le grand hôtel et l'éclairage de la rue, dans les villes, les ports du monde, et jusqu'aux Antilles, pour y offrir de nombreux abonnements à notre illustre organe.